

TABLE

INTRODUCTION.

DE LA SITUATION.
LE PRINCIPE NOUVEAU : L'ACTION. VII
COMMENT CE LIVRE A ÉTÉ PRÉPARÉ. XIII
SON ACTUALITÉ. XVIII

LIVRE I^{er}. — DE L'ÉDUCATION AVANT LA NAISSANCE.

I. — L'HOMME NAIT INNOCENT OU COUPABLE ? — DEUX
ÉDUCATIONS OPPOSÉES. 3
S'il est coupable, il faut le *châtier*. *Ibid.*
S'il est innocent, il faut le *développer*. *Ibid.*
II. — PRINCIPE HÉROÏQUE DE L'ÉDUCATION MODERNE. 17
Son idéal est l'*héroïsme créateur*. *Ibid.*
De la nourriture morale de la mère pendant
la grossesse. 21

III. — FLUCTUATIONS RELIGIEUSES. — LA CLOCHE. — LES MÉLANCOLIES DU PASSÉ.	29
IV. — FLUCTUATIONS RELIGIEUSES ET MORALES. — NAIS-] SANCE.	59
Les retours, les incertitudes	<i>Ibid.</i>
Mais l'enfant, de son innocence, illumine et purifie tout.	46

LIVRE II. — DE L'ÉDUCATION DANS LA FAMILLE.

I. — L'UNITÉ DES PARENTS.	51
Cette unité, physiquement fatale, assure la vie de l'enfant.	<i>Ibid.</i>
Prépare son unité morale.	49
II. — LA MÈRE. — LE PARADIS MATERNEL. — L'EN- FANT NAIT CRÉATEUR.	59
Elle le crée, est d'abord à elle seule son monde et son dieu.	<i>Ibid.</i>
Mais il veut être, créer.	<i>Ibid.</i>
III. — LA FAMILLE, L'ASILE. — DANGERS DANS LA FAMILLE MÊME.	68
Déchirement à sa première sortie de la mai- son.	<i>Ibid.</i>
Dangers intérieurs.	77
Le gouvernement de la Grâce, les gâteries.	85
Absorption, emportements des mères.	85

IV. — LE FOYER ÉBRANLÉ. — GRAND DANGER DE L'ENFANT.	95
L'absence de l'enfant. Ennui. Mobilité. Hu- meur.	97
V. — L'ENFANT RAFFERMIT LE FOYER.	101
La mère veut l'élever.	105
L'enfant aura-t-il une gouvernante? un pré- cepteur?	108
Le père doit relever, assurer l'autorité mater- nelle.	111
VI. — CULTURE SUPÉRIEURE DE LA MÈRE. — SAVOIR TROP POUR SAVOIR ASSEZ.	117
Du sens littéraire délicat, appliqué à l'éduca- tion.	122
Des lectures propres aux femmes.	125
VII. — LE DEVOIR.	151
Le père est pour l'enfant une révélation de justice.	<i>Ibid.</i>
Propos de la table du soir. Première lueur religieuse.	159
LIVRE III. — HISTOIRE DE L'ÉDUCATION. — AVÈNEMENT DE L'HUMANITÉ.	
I. — MILLE ANS D'INHUMANITÉ. — ÉCOLES DES FRÈRES.	147
Le catéchisme et l'entorse au cerveau.	<i>Ibid.</i>
L'effroi de l'enfant.	115

Guerre à la Nature.	153
Comment elle se venge : l'école cruelle et corrompue.	157
II. — L'AGE HUMAIN. — LES DEUX TYPES : RABELAIS, MONTAIGNE.	
L'éducation encyclopédique du Gargantua.	163
L'éducation non scientifique qui cultive l'homme.	167
III. — LE DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. — COMÉNI. — LES JÉSUITES. — PORT-ROYAL. — FÉNELON. — LOCKE.	
Coméni trouve l'éducation intuitive : « Les choses avant les mots ».	175
Affaiblissement. Médiocrité. Réformes bâtar-des.	178
Le faible type de l'honnête homme.	181
Médiocrité judicieuse de Locke.	187
IV. — PREMIER ESSOR DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. — L'ACTION. — VOLTAIRE. VICO. LE ROBINSON.	
Le credo simple et fort du dix-huitième siècle.	192
Voltaire : Le but de l'homme est l'action (1727, 1734).	195
Vico : L'humanité s'est faite par sa propre action (1725).	194
Foë (Robinson) : L'homme seul se suffit, se sauve par l'action.	195
V. — ROUSSEAU.	
Le grand cours de ce siècle : optimisme et liberté.	205

Optimisme de Voltaire en 1734, de Rousseau, en 1756-1762.	205
L'éducation de la <i>Julie</i> : laisser faire la nature.	206
L'éducation d' <i>Émile</i> , très-artificielle.	207
Défauts et grandeur de ce livre qui relance le siècle dans sa voie.	209
VI. — L'ÉVANGILE DE PESTALOZZI.	
Puissant effet de l' <i>Émile</i> en Allemagne.	<i>Ibid.</i>
En Suisse : Pestalozzi (1775).	216
Son dévouement. L'éducation des pauvres et des abandonnés.	217
L'école est une mère, qui nourrit l'enfant.	221
La triple vie : Culture, Métier, École.	223
La Suisse délivrée en 98. Le miracle de Pestalozzi à Stanz.	<i>Ibid.</i>
Son institut de Berthoud, 1801; on déclare qu'il a découvert <i>la loi de l'éducation</i>	272
La réaction. Il passe dans la Suisse française; Yverdon, 1805.	229
Méthode intuitive. Peu de livres. Point de Bible.	231
Fécondité admirable, Ritter, Frœbel, Fellenberg, Girard, etc.	252
La réaction. La ruine, le martyr de Pestalozzi (1808-1827).	254
VII. — L'ÉVANGILE DE FRÖBEL.	
Lui seul a vu le brouillard, le chaos d'où part l'enfant.	242
L'éducation est un secours qui lui débrouille, ordonne ce chaos.	245

L'enfant veut s'approprier ce monde, en agissant et créant.	245
Frœbel sut rester enfant. Génie primitif et fécond du forestier, du mineur allemand.	246
L'enfant naît géomètre, constructeur et jardinier.	248
Plus d'imitation, de partage.	<i>Ibid.</i>
Méthodes très-différentes de Fourier, de Jacotot.	250
Madame Marenholz, l'apôtre de Frœbel.	251
Comment la réaction travaille contre Frœbel.	253
Ma visite aux écoles de Lausanne et de Genève.	<i>Ibid.</i>

LIVRE IV. — UNIVERSITÉ. — ÉCOLES DIVERSES.

I. — L'UNIVERSITÉ. SON AUTORITÉ MORALE.	261
Excellence de son personnel.	265
Elle enseigne généralement le vrai principe moderne, — les langues et l'histoire des peuples libres, harmoniques à ce principe.	266
Discordances de l'Église qui enseigne les Païens.	269
L'Université est timide, non servile; elle ne suit point l'État dans ses fluctuations excentriques et violentes.	272
L'effet de cette éducation; son beau nom <i>Humanités</i>	275
II. — RÉFORME DE L'UNIVERSITÉ.	279
De ses divers enseignements, créés la plupart	

réçemment, elle doit faire un tout organique.	279
Enseigner davantage par masses simples et grands ensembles.	281
Indiquer le grand courant historique et linguistique, qui nous rattache aux origines et fait l'unité humaine dans l'espace et dans le temps.	284
Recomposer l'homme complet, ne pas oublier l'homme physique, le besoin d'air, de mouvement.	285
Faire des classes moins nombreuses, en multipliant les jeunes maîtres. Excellence des <i>moniteurs</i> hollandais.	286
Mettre en rapport le collège et l'école industrielle.	289
III. — ÉCOLE INDUSTRIELLE.	295
L'industrie a créé un nouveau peuple.	<i>Ibid.</i>
Flexibilité du génie français. École centrale. École d'Angers, de Châlons; ce qui leur manque.	298
La tentative immense de 1865, pour faire prédominer l'enseignement industriel, surborder l'enseignement classique.	301
Efforts impuissants du dernier ministre.	302
IV. — ÉCOLE D'AGRICULTURE.	309
Opinions de MM. Riondet et Doniol sur son organisation.	<i>Ibid.</i>
C'est l'école de création, qui doit précéder toute autre.	310

La France est le grand théâtre agricole. . . .	515
Puissance et habileté d'un agriculteur du Midi.	515
V. — ÉCOLES DE MÉDECINE ET DE DROIT.	524
Comment on forme le jeune homme en le je- tant dans le drame des études de la mort et de la vie.	525
Du désaccord singulier des écoles de méde- cine et de droit.	527
Il faut un enseignement intermédiaire, qui montre comment le monde de la Nature prépare le monde de la Loi.	529
VI. — L'ÉTUDIANT EN DROIT.	535
La France, au seizième siècle, a été le pape du Droit, en montrant mieux qu'aujour- d'hui le rapport du Droit aux mœurs et à l'état social.	535
Ne faudrait-il pas deux écoles, l'une <i>pour</i> <i>tous</i> , l'autre pour les <i>praticiens</i> ?	536
L'étudiant tourne dans un cercle d'habitudes fort limité, et s'ennuie de l'étude, parce que sous la loi il ne voit pas la vie. . . .	540
Terrible instruction que doit donner Paris. .	541

LIVRE V. — L'ÉDUCATION CONTINUE TOUTE LA VIE.
DE QUELQUES QUESTIONS D'AVENIR.

I. — LE PROGRÈS DU MÉTIER.	547
La vie, bien administrée, diminue moins qu'elle n'augmente.	549
Tout métier a un art en lui et développe sou- vent en nous des aptitudes supérieures. . .	552
Progrès des grands artistes (Rembrandt, etc.) qui n'ont atteint le sommet qu'au dernier âge.	<i>Ibid.</i>
II. — « MON LIVRE. »	557
On n'avait autrefois qu'un livre, et, le lisant toujours, on songeait, inventait.	<i>Ibid.</i>
Réimpressions de Voltaire, 1820.	560
Livres socialistes, depuis 1830.	<i>Ibid.</i>
Combien il est difficile de faire un livre po- pulaire.	565
III. — LA VIE PUBLIQUE. — L'AUTORITÉ MORALE. — LA MAGISTRATURE SPONTANÉE.	567
Chaque peuple, chaque patrie, est une édu- cation.	<i>Ibid.</i>
L'éducation civique et pratique de l'Américain. <i>Ibid.</i>	<i>Ibid.</i>
De l'échelle de la vie publique. L'école, la commune sont ses premiers degrés (Tur- got).	569
Utilité éducative de la vie communale. . . .	570

Les luttes de la commune, bien plus serrées, exigent un caractère très-fort.	372
Qui résiste (au besoin) aux amis et à la famille.	<i>Ibid.</i>
Comment cet homme aura l'autorité morale, utile à tous, comment il élève à lui sa famille même.	375
Il prépare et il groupe l'association locale. . .	379
<i>Note.</i> Influences locales du cultivateur estimé, du médecin, pharmacien, etc., pour élever l'esprit du pays.	<i>Ibid.</i>
IV. — AVENIR. — LITTÉRATURE NOUVELLE. — LIBRES ÉCOLES.	
Je ne veux rien prévoir que ce qui peut se faire demain, ce qui dépend de notre activité.	<i>Ibid.</i>
A la littérature anti-sociale une autre succédera (de civisme et de vérité).	387
C'est l'école des hommes, sans laquelle l'école de l'enfant ne prendra pas sa vie nouvelle.	389
Notes sur les lectures de prison, d'hôpital. . .	<i>Ibid.</i>
Il faut vivifier, soutenir, régénérer le maître. .	391
Le prêtre est <i>monarchie</i> , le maître est <i>républicain</i>	392
Comment son existence, trop monotone, reprendra le mouvement, le progrès.	395
Peut-on enseigner toujours?.	394
Tous, à certains moments, pourraient et devraient enseigner.	<i>Ibid.</i>

Les volontaires de l'enseignement. — Combien on peut tirer parti de la jeunesse.	395
V. — AVENIR. — DE L'ÉCOLE COMME PROPAGANDE CIVIQUE, ET COMME ÉCHELLE SOCIALE.	
Les écoles libres répondront à mille exigences variées.	<i>Ibid.</i>
Variété cependant harmonique, que la Patrie, la France ralliera dans un même esprit.	<i>Ibid.</i>
L'école non aidée par l'État dépend d'autant plus des parents, des influences locales, aristocraties communales, etc.	402
Il faut s'entendre et se grouper pour soutenir le maître qu'elles domineraient.	<i>Ibid.</i>
Soutenir l'élève méritant, et le faire arriver à l'école départementale, à l'école centrale. . .	<i>Ibid.</i>
Créer l'échelle de justice où tous pourraient monter du plus bas au plus haut.	<i>Ibid.</i>
VI. — AVENIR. — DE L'ÉDUCATION PAR LES FÊTES.	
Le monde changera-t-il autant qu'on le croit?	412
Les grands organes éducatifs qui ont fait nos progrès (propriété, art, religion, etc.), peuvent-ils disparaître?.	<i>Ibid.</i>
La religion ne finit pas; elle commence. . .	<i>Ibid.</i>
La tristesse du monde, entre les fêtes mortes, et les fêtes vivantes qui vont venir.	416
La vie grecque, si agitée, n'en fut pas moins une fête, continue, graduée, puissamment éducative.	<i>Ibid.</i>

Comment fait-on des fêtes? Cela naît, et ne se fait pas. — Dans la vie libre, elles naissent, comme un retour de la Nature. . . .	419
Combien le peuple de Paris est sensible aux fêtes des morts.	420
Les fêtes de la Fédération de 91.	421
Notre fête du 4 mars 1848. — Ce qu'elle aurait pu devenir.	422

